

LA VOLEUSE
DE
PLAISIR

(1985)

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Cela ferait deux ans, à la fin de l'été, que Renata avait volé la lampe du Suédois. C'était par un après-midi orageux de septembre. Elle n'avait pas pris la peine de monter dans le caroubier pour se faire l'amour. Elle s'était caressée une première fois dans l'eau tiède de la crique, puis elle avait rampé sur la plage déserte et s'était fait jouir à nouveau, sur le sable brûlant. Engourdie par le plaisir, elle s'était endormie les bras en croix, face au soleil.

Le cri d'une hirondelle de mer l'avait réveillée. Elle avait vu surgir des vagues cette montagne d'homme qui ruisselait d'écume. C'était un vrai géant, blond et velu, aux épaules brûlées par le soleil, au torse couvert d'une toison d'or pâle.

Il avait retiré son masque et, d'un coup de rein, s'était débarrassé des bouteilles de plongée. Après avoir ôté ses palmes, il s'était avancé vers la nudiste solitaire. Des poissons (une grappe de sars mordorés, une bonite bleue) et un poulpe pendaient à sa ceinture. Il était nu, lui aussi. Le cylindre brun de son sexe oscillait comme une trompe, alors qu'il venait vers elle, tel un dieu marin.

Il brandissait un harpon ; la lampe était fixée sur son avant-bras par deux bracelets réglables ; elle scintillait comme un bijou barbare.

Par les pêcheurs de Porto Tedesco, elle savait que cette lampe fonctionnait sous l'eau. Le Suédois, qui était archéologue, s'en servait pour explorer les innombrables grottes sous-marines de Punta Rossa. Renata s'était juré de la lui voler.

Voilà pourquoi, au lieu de s'enfuir, comme chaque fois qu'un étranger la surprenait nue dans la crique, elle n'avait pas esquissé un geste. Un bras posé sur les yeux, elle était restée offerte aux regards, comme si elle dormait toujours. Mais sur sa poitrine déjà

lourde, les grosses pointes violettes, si sensibles, s'étaient dressées lentement et quelque chose de tiède avait bougé dans son ventre.

À genoux, le Suédois retira les bracelets de sa lampe. Il contemplait la fente moussue que protégeaient les cuisses. Étaient-ce les rêves de la dormeuse qui faisaient s'écarquiller la corolle mauve et luisante tapie sous le varech humide de la toison ? Ou les yeux qui se posaient sur elles ?

Il n'y avait pas cent façons de s'en assurer. Il referma ses doigts sur les chevilles de l'adolescente. Un frisson courut sous la peau bronzée, mais elle ne réagit pas autrement. Renseigné, le géant barbu eut un sourire malicieux. Il sépara les chevilles et replia les genoux de la fausse dormeuse. En un instant, elle se retrouva ouverte jusqu'au cœur, les talons sous les fesses.

Quand le Viking la lâcha, elle conserva cette position d'offrande impudique. Lui s'était couché sur le sable et scrutait sa virginité en forme d'arum sauvage.

En dépit de ses efforts pour se contrôler, Renata sentit que sa chair secrète lui échappait. Sa fente s'écartait mollement. Horrifiée, elle contempla en pensée l'objet qui fascinait le Suédois : cette étrange gousse mauve qui s'entrebâillait dans la chair velue...

La honte lui brûla les joues. Elle se sentait sans force. Une lourde torpeur paralysait les cuisses qu'elle aurait voulu refermer. Au lieu de ça, avec une incroyable complaisance, elles retombèrent sur les côtés, comme deux ailes qui s'ouvrent, ce qui fit saillir d'une façon provocante, comme la bouche verticale d'un gros poisson boudeur, le losange fané de son intimité.

Répondant à cet appel muet, il rampa sur les coudes pour se rapprocher. Ses mains s'enfouirent dans le sable et empaumèrent les fesses de Renata. Elle se retrouva assise dans le vide, les jambes pendantes, inertes. Le vent qui apportait l'orage rafraîchit ses reins en sueur. Seuls ses épaules et ses talons touchaient encore le sable. Sans effort, il la hissa jusqu'à sa bouche pour la boire.

Sur la fleur sensible de son ventre, le premier contact fut si léger qu'elle crut l'avoir rêvé. La deuxième caresse, plus perfide, acheva de l'ouvrir. Maintenant qu'il l'avait goûtée, le Suédois n'épargnerait plus sa pudeur. Que faire, dans une situation si scabreuse ? Feindre de se réveiller ? Jouer les vierges effarouchées ?

Déjà le troisième coup de langue pénétrait dans la fente gluante, titillait insolemment les pétales dressés...

Il était trop tard pour protester. À chaque nouvelle incursion, la langue s'aventurait plus loin. Baignée de salive, sa conque luisait comme l'intérieur d'un calice d'orchidée. Elle ne pouvait que panteler d'excitation, les cuisses chatouillées par sa barbe, chaque fois qu'il gobait d'un suçon vorace sa petite crête.

La tenant entre les dents, il se prosterna et la déposa sur le sable. Ses mains s'étaient posées de part et d'autre de la toison, et il déchirait la pulpe secrète comme celle d'une figue mure. Puis il se mit à la brouter – il n'y avait pas d'autre mot pour décrire le minuscule grignotement qui fit tressaillir Renata comme une corde trop tendue. Entre ses cils, elle ne voyait plus de l'homme que ses cheveux pâles qui fumaient au soleil.

Il l'avait tuée de plaisir. Chaque fois qu'elle mourait, elle plantait ses dents dans son avant-bras pour ne pas hurler. Suave et musclée la langue descendait la chercher très bas, au creux de l'anus, puis remontait en frétilant jusqu'au bourgeon exaspéré, déclenchant alors des vagues de plaisir qui déferlaient en elle, monotones et hypnotiques, comme celles qui se brisaient sur le rivage.

À chaque orgasme, elle serrait les paupières pour voir danser son sang par transparence, face au soleil, et elle aspirait son ventre sous ses côtes, pour faire remonter son bouton sous les lèvres qui la rudoyaient. Alors, il la mordillait comme un brin de myrtille et des éclairs la traversaient.

Plus tard, il avait planté ses dents dans la fleur gluante, et ses ongles avaient griffé la chair des fesses. Un zeste de cruauté avait pimenté sa brutalité de goinfre. Rien n'est plus excitant que la peur. En le sentant s'affoler, Renata se disait qu'il pouvait la briser, l'étrangler. Elle n'était qu'un jouet, une petite poupée de chair tiède, dans ses mains puissantes.

Ou alors, il la viderait tout entière, l'aspirant de sa bouche de cannibale, comme elle faisait elle-même de ces coquillages qu'elle croquait vivants et dont la chair gluante bougeait encore, parfumée d'iode, quand elle les mâchait.

De la même façon, il l'aspirait, la gobait, la mastiquait. La fiction du sommeil était bien oubliée. Tout ce qu'elle pouvait

faire, c'était de poser deux mains suppliantes sur le crâne du géant. Le sel avait séché sur ses cheveux et crissait sous les ongles.

De quoi l'aurait-elle supplié? De cesser ou de continuer? D'être plus doux ou plus violent? Elle ne savait plus. Affolée par la caresse, la fente de son sexe s'ouvrait jusqu'à son âme. Renata avait l'impression de ne plus être tout entière qu'un calice humide et brûlant, irisé de sensations fulgurantes.

La langue s'était durcie. Elle s'enfonçait dans sa virginité élastique comme la trompe d'un papillon aspirant le suc d'une fleur. Toute honte bue, elle cria si fort que les mouettes effrayées se mirent à l'insulter du haut du ciel.

Mais quand il avait rabattu ses jambes sur sa poitrine, l'ouvrant comme un fruit blet, et qu'elle avait vu s'avancer le gigantesque pénis, couronné d'une grosse tulipe violacée, une peur panique s'était nouée dans son ventre.

Les cris qu'elle avait poussés n'étaient plus des cris de plaisir, il l'avait aussitôt relâchée et avait tendu les mains vers elle, lui caressant les joues pour l'apaiser. Il y avait une candeur si timide dans ses yeux bleus que la peur de Renata s'était dissipée d'un coup. Il répondit d'un rire naïf à son sourire et se redressa. Immense, la dominant comme une tour, il s'était délivré de son désir.

Broyant d'une main la grosse bourse velue, il secouait de l'autre, en cadence, le pilon de chair gonflé de sang, couvrant et découvrant la tête couleur d'olive qui se cambrait comme celle d'un serpent qui va mordre. Une neige brûlante avait aspergé Renata.

C'est quand il était retourné dans la mer pour se laver qu'elle lui avait volé la lampe. Elle était déjà en haut du sentier quand il avait compris. Il ne l'avait pas poursuivie, il s'était contenté de rire, renversé dans les vagues.

Dans l'écume qui ruisselait sur son corps, elle pouvait voir son sexe, encore affamé, qui se redressait furieusement.